

Société | Patrimoine : la résurrection de l'abbaye laïque de Gestas passera par le don



Dans les Pyrénées-Atlantiques, remontant la route de la Soule entre Mauléon et Sauveterre, un décor inhabituel apparaît au niveau de Gestas. La petite abbaye laïque du village, reconnaissable à la tour défensive adossée à son clocher, a perdu sa charmante silhouette. Et pour cause, depuis quelques jours elle n'a plus de toit, remplacé en ces temps pluvieux par une bâche bleue électrique... La météo de ce début novembre n'y est pour rien. C'est en vérité le stigmate temporaire des lourds travaux entrepris pour sauver le bâtiment ancré en cette terre de Soule depuis le X^{ème} siècle. Chahutée par les temps (celui qui passe et celui qu'il fait) mais aussi par l'Histoire, c'est aujourd'hui un village tout entier qui se mobilise pour la sauvegarde de l'église, à commencer par son opiniâtre maire, tendant et intrépide, Maryvonne Lagaronne. Avec le soutien de la Fondation du Patrimoine, un appel au don mais surtout au mécénat, est lancé pour parvenir à boucler le budget de ce projet. Car celui-ci, à 300 000 €, est immense pour le tout petit village de seulement 73 habitants...

60 000 € voilà le montant de [la souscription lancée par la Fondation du Patrimoine](#) en appui au projet de la Mairie de sauver son église Saint Jean-Baptiste. C'est environ 6% de la somme totale des travaux nécessaires à ce sauvetage. Ça pourrait paraître relativement modeste, au regard du montant total, mais ici, dans ce village de 73 âmes, tout est affaire de proportion. « 60 000 €, c'est le budget annuel du village... », souligne Maryvonne Lagaronne, qui avant de se lancer dans cette périlleuse aventure a réussi à mobiliser diverses subventions (Etat, Département, Communauté de communes) à hauteur de presque 70 % du projet.

Histoire, identité du village et... universalité

Un périlleux projet financier et technique, certes, mais nécessaire. Non pas que les gestasiens et gestasiennes soient plus dévoués qu'ailleurs mais « il en va du patrimoine, du lien aux générations qui nous ont précédées, de l'histoire et de l'identité du village mais aussi au-delà... Sauver un patrimoine ancien, ça parle aussi d'universalité ! », s'enthousiasme Madame le maire.

Et l'universalité à Gestas, ça n'est pas un vain mot. Enclave basque en pays béarnais, où les deux cultures se sont croisées et côtoyées tout au long de son histoire, le village est aussi, grâce à son pont traversant le Saison, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. « Une communauté humaine », comme aime à le répéter Maryvonne Lagaronne, qui entend aujourd'hui résonner sept langues différentes dans ses foyers... Une population plurielle, dont seules deux familles restent historiquement issues du village, mais qui pourtant se mobilise en nombre quand il s'agit de l'intérêt du village. Alors sauver la vieille église d'

effondrement certain n'a pas posé longtemps ni question ni débat pour la population gestasienne.



Plusieurs fois effondré et reconstruit

Si l'église n'est certes pas inscrite aux monuments classés, elle liste tout de même certaines particularités remarquables. D'abord son caractère laïc, car construite sur décision du seigneur local de l'époque, le Comte de Gestas, lui-même enterré dans l'office. On note aussi un évier liturgique, un chœur médiéval ne manquant pas de cachet, ou encore d'anciennes fenêtres en meurtrie fermées au 18^{ème} siècle et remplacées par de grandes ouvertures dotées de vitraux témoignant du savoir-faire des artisans de l'époque.

A l'entrée un chrisme volontairement piqueté témoigne aussi des aléas de l'Histoire, tout comme ces pierres par endroit rouges qui portent les traces des incendies qui ont frappés le bâtiment, lors des guerres de religion ou de la Révolution.... Inratable aussi cette tour adossée au clocheton, qui outre le lieu d'habitat du comte de Gestas (et désormais propriété privée), a également pour fonction de tenter de compenser la trop grande proximité de la nappe phréatique sous l'édifice, ayant pour fâcheuse tendance depuis le début de l'histoire à faire pencher la structure. « Le mur du clocher enregistre un mètre de décalage entre sa base et son sommet... », pointe la Maire, et le mur situé à l'Est du bâtiment est lui aussi en état de fragilité particulière, visiblement plusieurs fois effondré et reconstruit au cours des siècles.



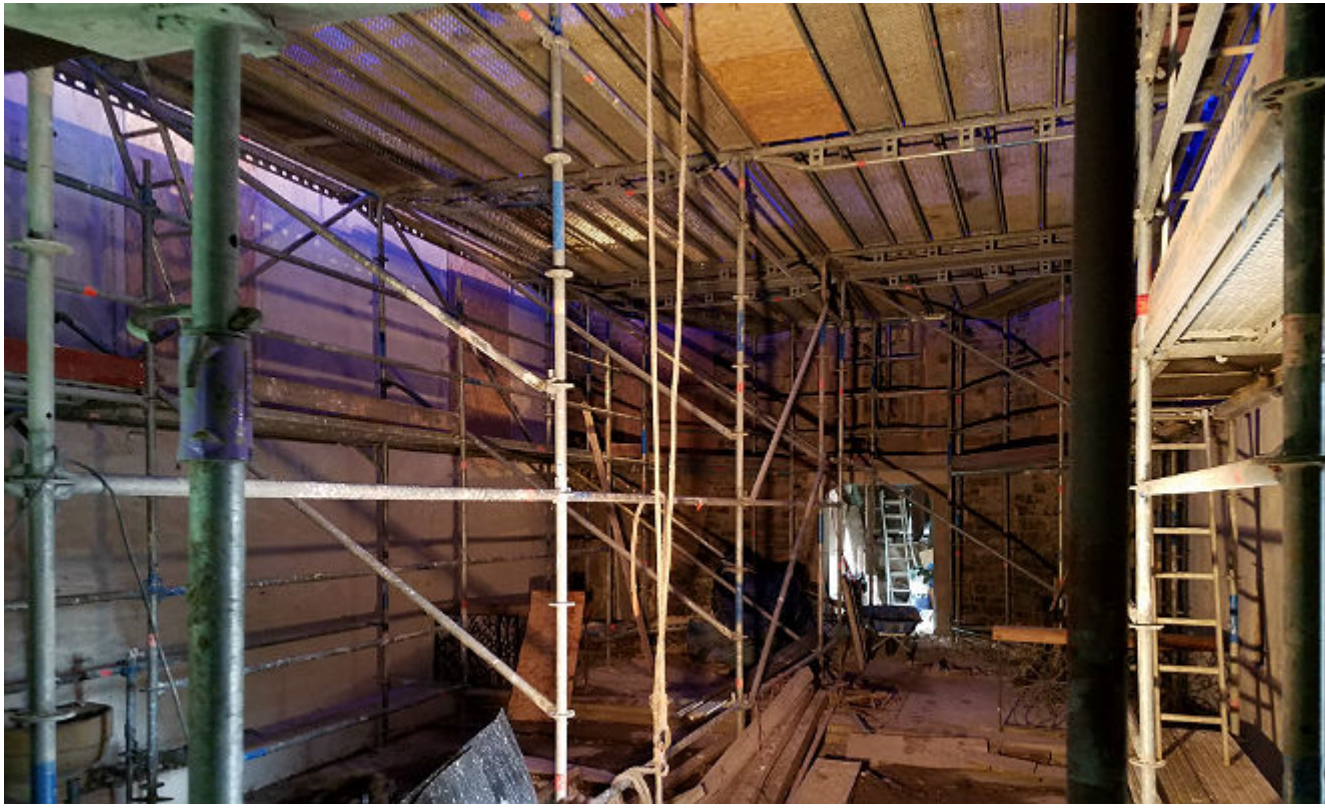
Plus qu'une résurrection, un projet d'avenir

Un affaissement perpétuel et plus que jamais dangereux, qui a donc mis l'équipe municipale, et le village, face à leurs responsabilités d'héritiers d'un tel patrimoine, avec pour unique option, sa sauvegarde. Après un premier constat visuel alarmant en novembre 2017, l'état des lieux technique posé en 2018 a confirmé les craintes : « Il fallait consolider les fondations, refaire l'ensemble de la charpente (*décalée par endroit de 15 à 20 cm, ndlr*) et de la toiture et réaliser la mise en conformité pour les personnes à mobilité réduite et la sécurité incendie. » A cela s'ajoute le projet de réorganiser et végétaliser le petit cimetière accolé à l'église, et travailler sur l'évacuation de l'humidité en refaisant entièrement le jointage extérieur. « Un dernier chantier imposé par l'Architecte des bâtiments de France pour assurer l'étanchéité du bâtiment, qui a fait monter l'addition du projet d'environ 300 000 à 395 000 euros hors taxe. », détaille Maryvonne Lagaronne. Le tout, « dans le respect des règles de l'art et du patrimoine existant ». Comprenez : charpente traditionnelle en bois de pin, voûte en bois local (chêne), mais aussi travail de la pierre et recours à la chaux.

Mais plus qu'une résurrection, le projet, qui gardera la fonction culturelle du lieu, se veut aussi tourné vers l'avenir, « pour recevoir du public dans le cadre de représentations de chant ou de musique ». Un travail acoustique est donc aussi au programme, comme le raccordement à l'eau, l'installation de toilettes sèches à l'extérieur et l'aménagement d'un parking. Du point de vue de la sécurité 150 places ont ainsi été identifiées pour cette futur salle de concert pas comme les autres. Côté décor, l'intérieur de l'église sera enduit à l'exception du chœur médiéval, ainsi d'autant plus mis en valeur.

Maryvonne Lagaronne synthétise : « Nous sommes en train de créer l'église du siècle prochain... tout en respectant l'usage culturel. Mais derrière, ça signifie qu'il faudra se donner les moyens de faire vivre cette salle, et en faire bénéficier le plus grand nombre, bien au-delà de la commune ! » L'ambition du maire, décidément pas farouche, est que l'église permette « de travailler et de redynamiser la culture du chant sur le territoire ; de tous les chants qu'ils soient populaires, sacrés... et dans toutes les langues. »

En ce mois de novembre 2019, une grande partie des travaux a déjà été réalisée. C'est le cas notamment, de la partie clocher et de la consolidation des fondations par l'injection de résine. Le rejointement est en cours. « S'il ne pleuvait pas on pourrait espérer retrouver une charpente d'ici 15 jours pour pouvoir attaquer les aménagements intérieurs. » La fin du chantier est prévue pour mi 2020.



"Le maintien du patrimoine, c'est l'affaire de chacun, entreprises comprises!"

Si les choses avancent sur le bâtiment, le combat est toujours en cours côté finances pour le Maire du village. « Avec un budget municipal annuel à 60 000 euros je ne peux pas me permettre d'endetter la commune sur le tiers de ses ressources pendant des années », d'où sa mobilisation sans faille autour de [la souscription lancée avec la Fondation du Patrimoine](#), qui permettra de diminuer la part des fonds propres communaux engagés dans le projet. Lancée depuis le 1er octobre, les dons frôlent déjà le cap des 15% avec plus de 8000€ obtenus. Et pour faire connaître cette campagne de dons, tous les moyens sont bons: création d'un site internet (www.gestasvillage.net) permettant de tout connaître de l'histoire du village de Gestas, de son abbaye laïque et des travaux en cours via des photos et de petites vidéos, création d'une [page Facebook du village](#), installation de deux banderoles visibles depuis la Route de la Soule encourageant aux dons pour « l'abbaye laïque et ses 10 siècles d'histoire », et enfin, l'organisation de plusieurs événements dont les bénéfices iront au financement du chantier l'église!

« Nous avons eu quelques généreux donateurs au lancement et les dons individuels ont pris le relais. Mais ce que je souhaite avant tout, c'est que les grands acteurs et entreprises du territoire prennent conscience de l'enjeu et accompagnent le projet via le mécénat, parce que ça les concerne aussi » pose Maryvonne Lagaronne, avant de poursuivre, un peu plus animée : « On vise quasiment la surexploitation touristique sur le petit patrimoine local mais ces mêmes acteurs ne s'intéressent pas à l'entretenir! Lors des dernières Journées du Patrimoine (avant la fermeture du site, ndlr) ce sont près de 100 personnes qui sont venues visiter notre petite église. Ce n'est pas rien, ça veut dire quelque chose en termes d'attachement à l'histoire et à la découverte du territoire. Beaucoup de maisons se cèdent ici et pour une part importante, c'est une population urbaine qui vient s'installer. Pourquoi ? Parce qu'ils recherchent l'authenticité du lieu, et le patrimoine local en fait évidemment partie ! Et tout le monde en profite, pas seulement la commune de Gestas », argumente-t-elle.



Et pour celle qui est convaincu que « le maintien du patrimoine, c'est l'affaire de chacun », et notamment de ceux qui en retirent un bénéfice, même indirect, elle n'hésite pas à faire la comparaison, avec une autre église, ailleurs, certes un brin plus spectaculaire : Notre-Dame-de-Paris. « A Gestas, les 395 000 € de travaux, ça représente 6000 € par habitant du village, Notre Dame de Paris, patrimoine national, c'est 60 € par habitant français... Ici ça nous coûte donc 100 fois plus cher. Si les grands acteurs soutiennent Paris, c'est parce que ça va se savoir. Mais ici aussi leur soutien est nécessaire, et nous nous en ferons le relai; les mécènes seront mis en lumière, sans oublier les avantages fiscaux qu'ils peuvent en retirer. A ce propos, j'ai d'ailleurs sollicité la fondation Groupama, qui s'est engagée à fournir du bois à Notre Dame de Paris. Je n'avais besoin que de 25 billes de bois : ils ne se sont pas donnés la peine de me répondre...! », s'emporte t-elle. Elle s'est promis de les solliciter à nouveau, tout comme elle s'apprête à le faire auprès d'autres entreprises et fondations locales et régionales après avoir déjà fait le tour des médias locaux et régionaux pour annoncer la campagne en cours. On peut en être sûr, l'édile de Gestas ne lâchera pas de sitôt.

L'info en plus: Le premier événement dédié à la sauvegarde de l'Abbaye se tient le 7 décembre prochain à Gestas avec un concert de jazz cuivre et piano par Janusz Malik (artiste vivant à Gestas) et son groupe. D'autres sont en prévision autour de Noël et au printemps.

Pour participer à la campagne de dons, c'est ici: www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-saint-jean-baptiste-de-gestas
Pour tout savoir du mécénat et de ses avantages, c'est ici: www.fondation-patrimoine.org/les-dons-et-soutiens/devenir-mecene



Solène Mé

Crédit Photo : Aqu
Publié sur aqui.fr le 15/11/20
[Url de cet arti](#)